

courut en foule pour baiser les mains du St. Père et lui présenter ses offrandes. Sa Sainteté les refusa avec bonté, en disant aux uns: « Pochi sono i miei bisogni: manco di nulla ». Et aux autres: « vi sono grato, di quanto mi offrite, distribuitelo ai poveri per me ». Le St. Père fut si touché de l'enthousiasme des habitants de la ville de Nice, que, peu de temps après son arrivée à Rome, il lui envoya son portrait, accompagné d'une lettre qu'on peut lire, gravée sur le marbre audessous du portrait de sa Sainteté, dans la grande salle du Conseil.

Un personnage de Nice ayant eu l'honneur en 1815, d'être présenté à Rome à Sa Sainteté, le Saint Père daigna lui adresser ces paroles flattenses pour les habitants de Nice: « Voi abitate Nizza, paese di cui ho cara la memoria. Gli abitanti mi diedero prova grandissima di affezione nella occasione dei miei passaggi in quella città, dimostrandomi che il cuore loro è buono quanto il loro clima; mi commossero e mi fecero sentire che era in Italia ».

Cimiés.

Partie de la petite place du faubourg St. Jean-Baptiste, la route se bifurque à cinq minutes à-peu-près, vers le nord: d'une part en continuant à côtoyer, vers le nord nord-est, le torrent Paglion, elle arrive à la place d'armes, à St. Pons, à St. André; de l'autre, elle offre un chemin accessible aussi aux voitures, lequel aboutit à St. Barthélemi et conduit sur la colline de Cimiés, après l'avoir contournée de l'ouest au nord. Au point où la route se bifurque, un chemin rapide et resserré entre deux murs de clôture, se dirige vers

le nord et conduit aussi sur la colline de Cimiés après une demi-lieue de marche; ce chemin presque partout ombragé par des oliviers et fréquemment bordé, à droite et à gauche, de jolies maisons de campagne, offre une promenade qui n'est pas sans quelque charme. Une vaste place que protègent de grands chênes verts, occupe le sommet de la colline. Elle est décorée d'une colonne du moyen âge, supportant une croix de marbre. Tout près, en face de ces arbres séculaires, s'élèvent le couvent et l'église des Récollets, qui furent bâtis lorsque le couvent qu'occupaient ces religieux au faubourg de la croix-de-marbre, eût été incendié par les Turcs en 1543. Par sa délicieuse position, par la fécondité du sol environnant, par les anciens souvenirs qu'elle rappelle, la colline de Cimiés mérite de fixer l'attention des voyageurs, des savants et des antiquaires.

Là dorment les ruines de l'ancienne cité de Cimiés (Cemelum), dans ces temps reculés ville capitale des Alpes maritimes et résidence d'un procureur ou préfet romain, comme l'attestent encore deux inscriptions sur pierre de taille qu'on voit dans la campagne de M.^r le Comte Garin de Coconato.

Cimiés après avoir résisté long temps aux peuples barbares, la capitale des Alpes maritimes éprouva une épouvantable catastrophe. Les Lombards, sous la conduite de leur chef le farouche Alboin, la détruisirent de fond en comble par le fer et le feu. Les ruines que le temps a respectées annoncent combien elle devait être populeuse et florissante.

Ce qui reste de l'amphithéâtre porte l'empreinte d'une haute antiquité. L'arène encore existante, où végètent quelques oliviers, forme un ovale de 65 mètres de longueur sur 50 de largeur, les constructions dont elle est